



*Conférence de presse donnée par
le Groupe Bélier à l'occasion de la
47^{ème} Fête de la Jeunesse
Jurassienne, à Tavannes, le 19
mars 2011.*

Le Jura-Sud n'est pas la banlieue de Bienne

En matière d'assimilation forcée, la Berne cantonale n'en est malheureusement pas à son coup d'essai. Depuis bientôt deux siècles que le Jura, tout ou partie, est sous tutelle, les moyens se sont raffinés, les armes se sont aiguisées.

De la germanisation galopante, du Kulturkampf, les stratégies sont passées à des attaques bien plus subtiles, camouflées sous les termes de « rationalisation », « réorganisation », « adaptation au monde globalisé ». Le Jura, nous dit-on, est trop petit pour être une région à part entière, trop peu peuplé pour posséder des hôpitaux, des tribunaux.

Sous couvert d'économies et de simplifications administratives, c'est le Jura qu'on démantèle, et c'est le Peuple jurassien qu'on assassine.

Autopsie d'une région à l'agonie

La liste est longue comme un jour sans pain, triste comme un cimetière, amère et sans appel.

- Refus total de collaborer sur le CREA
- Refus de participer au Centre d'appels d'urgence interjurassien
- Décision de transformer les hôpitaux du sud en centres de soins
- Conversion du tribunal prévôtois en antenne de Bienne
- Sabordage du projet de justice interjurassienne des mineurs
- Regroupement des préfectures du Jura sud

Inutile de remonter loin dans le passé, toutes ces injustices sont les œuvres de la politique bernoise de ces trois dernières années.

Et à regarder la liste de plus près, on y voit comme une ébauche



de motif, une répétition alarmante : désinvestissement, non-entrée en matière pour les nouveaux projets, assimilation.

La stratégie bernoise

Le mot est lancé : assimilation. Le grand projet de Berne pour le Jura sud, avec toutes ses ramifications, résumé en un seul terme. Rien de bien complexe dans ce projet, il se résume en quelques directions très simples.

Tout d'abord, le sabotage systématique des projets naissants dans la région, souvent en partenariat avec le canton du Jura. Le CREA ou le centre interjurassien d'appels d'urgence en sont les illustrations. Ce saccage en beauté n'existe que pour une raison, limiter au maximum l'indépendance du Jura sud et éviter autant que possible le rapprochement interjurassien.

Le second axe de cette politique s'exprime dans le désinvestissement réalisé dans la région. Les zones péri-urbaines et agricoles comme le Jura sud sont naturellement plus coûteuses en matière d'infrastructures que les centres urbains, à population égale. C'est un fait bien connu de la dynamique centre-périphérie. Vouloir y contrecarrer est illusoire, et ce n'est pas le véritable objectif de Berne lorsque les structures de la région sont supprimées, seulement un prétexte. Le véritable but est de rendre la région dépendante des centres urbains bernois proches, comme Bienne, ou plus lointains. Il est en effet extrêmement difficile de justifier la séparation d'une zone périphérique de la ville dont elle dépend. Reste que cette dépendance du Jura sous emprise bernoise de la ville de Bienne est artificielle et irréaliste. Elle deviendra toutefois très concrète rapidement si l'on laisse les autorités du Gross Kanton suivre leurs plans. Déjà, les hôpitaux du Jura sud, le tribunal de Moutier, le regroupement des préfectures ont succombé ou sont sur le point de le faire.

La manifestation, qui a eu lieu à Berne cet après-midi est d'ailleurs un double symbole de ce désinvestissement : elle a démontré que le Jura ne se laisserait pas faire, et a donné un aspect concret à la destruction que Berne sème dans notre région. À ceux qui ne se rendaient pas compte de l'ampleur des dégâts, le Groupe Bélier a voulu imposer une image forte, une illustration frappante. Cette destruction méthodique est un scandale, et nous nous donnerons les moyens d'y mettre fin.



Un autre aspect de cette stratégie bernoise, et peut-être le plus vicieux, consiste à donner à notre peuple l'illusion du pouvoir, un semblant d'autorité. Nous avons déjà à maintes reprises et de manière justifiée critiqué le Conseil du Jura bernois. Dans ses déclarations comme dans les positions prises à son sujet, l'ironie semble être une règle élémentaire et rarement contrevendue.

Lors de sa création, les groupes et les partis pro-bernois se glorifiaient d'avoir obtenu cet artéfact de pouvoir, se satisfaisant d'avoir obtenu la plus grande autonomie autorisée par la constitution bernoise actuelle. Dans les pistes étudiées par l'AIJ dans son dossier sur l'avenir institutionnel de la région, les mêmes pro-bernois glissaient *incognito* la fameuse « *Statu quo* + », censée améliorer la situation d'autonomie au sein du canton de Berne.

Les linguistes en sont encore à rire de l'oxymore que l'ironie frappe encore. Consultés au sujet de la conversion des hôpitaux du Jura sud en centres de santé, les élus l'acceptent sans broncher. Pour un organe supposé défendre les intérêts de la région, le score est encore plus bas que les prévisions du Groupe Bélier : zéro pointé.

Plus fort encore, les conseillers acceptant en masse, frange autonomiste comprise, le projet de Conférence régionale, sans que ne leur apparaisse un seul instant la possibilité qu'eux-mêmes auraient pu détenir de telles responsabilités au sein d'une véritable autorité régionale. Le seul espoir de voir ce « Club de Jass Bernois » se relever serait que les élus prennent goût au bribes de pouvoir qu'on leur laisse et commencent à en réclamer plus — ce qu'ils ne sont pas près d'obtenir.

Dans ce dossier les bernois ont joué un jeu plutôt fin, confiant un semblant de pouvoir pour apaiser, l'émasculant autant que possible pour le rendre inoffensif, lui donnant dans son domaine de compétence des moyens si limités qu'ils ne peuvent naturellement pas satisfaire tous les besoins, nourrissant la rancœur, etc. Pas d'ironie ici, mais un pragmatisme très désagréable dans ses conséquences pour la région.

L'assimilation, enfin, est le grand projet de Berne pour le Jura sud. Admironons ce que l'avenir nous réserve...

Récemment renommés « Centres de formation de Berne francophone », les centres de formation du Jura sud ont perdu toute mention du mot Jura. C'est le présage infalsifiable d'un



avenir ou le « Jura bernois » n'aura plus même le droit à une identité propre.

On se rappellera la suppression, scandaleuse, de la reconnaissance de l'existence du peuple jurassien dans la dernière révision de la constitution bernoise. C'est ainsi qu'un peuple a disparu, sinon dans les faits, du moins dans la loi.

Est-il utile de rappeler que, dans les années cinquante, les pro-bernois revendiquaient aussi leurs origines jurassiennes, et ne différaient des autonomistes que sur la meilleure voie pour l'avenir de la région ? Ces « jurassiens pro-bernois » semblent muets aujourd'hui, alors qu'ils viennent d'être renommés « bernois francophones », et qu'on leur dénie le droit à être un peuple à part entière.

Il en va de même avec la conférence régionale, symbole ultime de l'assimilation des jurassiens. Si ce projet se concrétise, la conséquence en sera évidente : Jura, Bienne, Seeland, tous pareils. Noyés dans une entité considérablement plus grande et sans aucun point commun avec la majorité, les Jurassiens n'auront plus alors qu'à se plier aux décisions de la population du Seeland. Si Bienne et sa périphérie au pays des lacs ont beaucoup d'intérêts communs, il en va bien différemment du Jura sud. La priorité sera naturellement donnée aux projets de la majorité, et il sera fait fi du développement de notre région.

Quand dans quelques années on s'interrogera sur l'origine de ces étranges seelandais francophones des montagnes, inutile de dire que l'existence d'une ancienne culture jurassienne, différente, ne sera pas même évoquée.

Pékin express

On le voit, les méthodes sont peu orthodoxes mais très efficaces. À y regarder de plus près, l'ours bernois a probablement trouvé un mentor digne de lui enseigner les meilleures tactiques d'assimilation forcée. On se croirait presque, les yeux bridés en moins, au Tibet. La stratégie bernoise n'a rien à envier à celle de Pékin : déni de projets, désinvestissement, déni de culture, assimilation. Le Jura sud peut probablement s'estimer heureux que les techniques aient été adaptées à la mollesse et à la lenteur bernoises...

Il faut réagir, et déjà des voix se font entendre. Le Groupe Bélier



ne peut que saluer les autorités communales qui proclament, de plus en plus nombreuses, qu'elles n'ont plus rien à attendre de Berne ! Pour leur répondre, le Groupe Bélier ne peut que continuer à soutenir mordicus, avec la force de la raison, que la meilleure solution pour l'avenir du Jura sud est de prendre le chemin d'une entité cantonale à six districts.

Nous l'avons déjà dit à de nombreuses reprises, le seul moyen d'y accéder est l'organisation d'un vote sur l'ensemble du Jura méridional. Dans ce contexte, le Conseil du Jura bernois a des responsabilités et des devoirs envers la population qu'il prétends représenter. Il serait temps que ce groupe d'élus se rendent compte que leurs choix ont d'autant plus de poids que la population n'a pas droit de référendum sur les décisions prises par le conseil. Pour eux qui ont, par leur passivité, déjà tant fait et laissé faire perdre à notre région, le point de non-retour est atteint. S'ils s'opposent à l'organisation d'un vote portant sur l'appartenance des trois districts restés bernois, le discrédit irrémédiable s'abattra sur eux. Ils montreront dans le cas contraire qu'ils sont attentifs aux vœux de la population et qu'ils ne prennent pas l'avenir à la légère.

Qu'ils ne tardent pas trop pourtant. La ville de Moutier déjà se prépare à se garantir un avenir plus radieux dans le canton du Jura, et ne peut que déplorer que les autres communes du Jura sud ne se donnent pas les moyens d'un tel vote. Le Groupe Bélier défend avant tout une stratégie commune à l'ensemble du Jura sous emprise bernoise, et fera tout pour qu'une telle solution ne soit pas abandonnée sans avoir épuisé tous les moyens en ce sens. Nous ne pourrons ni ne voulons, pourtant, retenir les communes qui chercheront à rejoindre le canton du Jura. Au contraire, nous soutiendrons totalement la démarche de communes isolées souhaitant rejoindre le canton du Jura, aujourd'hui comme demain.

Jura libre et uni, de Boncourt à La Neuveville.

Groupe Bélier